

LE COURRIER DE L'EURE

642 mots

mercredi 27 novembre 2019

-

Eure

Georges-Politzer. Un collège au bord de l'explosion



En surcharge critique depuis la fermeture du collège Pablo-Neruda, l'établissement de la rue Politzer est à saturation. Une situation intenable pour les parents d'élèves et enseignants qui ont décidé d'entamer un mouvement de grève le jeudi 28 novembre.

Petit matin brumeux et glacial aux portes du collège Politzer. Il est 8 h 15, sac sur le dos, les 630 élèves arrivent petit à petit dans l'établissement. « **Ils étaient 480 il y a deux ans, 580 l'année dernière** », détaille une enseignante pour évoquer la situation explosive de l'établissement.

« Les effectifs ne cessent de croître »

Une situation qui, depuis la fermeture du collège Pablo-Neruda en 2017 et la refonte de la carte scolaire, n'a cessé de se dégrader alors qu'avec 43 élèves supplémentaires annoncés en 2018, Politzer devait être l'établissement le moins impacté par la fermeture de Pablo-Neruda.

À l'inverse des prévisions, « **nous constatons depuis que les effectifs ne cessent de croître. Le nombre d'élèves accueillis est aujourd'hui supérieur à 150 alors que deux divisions supplémentaires sont encore prévues l'an prochain et d'autres s'y ajouteront dans les années à venir compte tenu des effectifs croissants des élèves de primaire sur notre secteur** » indiquent les représentants des enseignants, des parents d'élèves, des élèves, des personnels ATE, administratifs et de santé du collège dans un communiqué commun.

Les faits de violence se multiplient

Face à une situation qu'ils jugent « **intenable** » et avant un mouvement de grève destiné à alerter les pouvoirs publics, enseignants et parents décrivent un établissement au bord de l'explosion. « **L'occupation des salles est aujourd'hui à saturation, la cour et le préau ne sont plus aux tailles réglementaires, trop petits, le foyer a fermé par manque de place, les couloirs sont surchargés, les salles deviennent trop petites pour accueillir élèves et personnels d'accompagnement (AESH), les faits de violence se multiplient et le climat scolaire se dégrade. À terme, cette augmentation des effectifs compromet l'organisation pédagogique de l'établissement et la réussite de tous les élèves dans une École dite de la Confiance** ».

Le silence du Département

Sans hostilité, en rappelant que l'équipe enseignante a toujours été preneuse des nouveaux projets, des derniers tests, « **a toujours été très policée et respectueuse des règles** », les futurs grévistes attendent des réponses et une solution qui, au regard de la poussée démographique en cours au sud d'Évreux, devraient s'aggraver dans les années à venir.

« **Cela coïncera encore plus dans les deux ans** » prédisent les enseignants en demandant au

Département et à l'Éducation nationale de revoir leur copie. « **Ils se sont clairement trompés dans leur calcul pour faire la carte scolaire. Tout le monde peut se tromper, mais ils s'entêtent. Ce n'est pas à nous d'en pâtir** », s'insurgent-ils

Rarement mobilisés sur les conditions de travail dans le collège, les représentants ne réclament pas des moyens supplémentaires. S'ils ont décidé de se battre, c'est pour « **le bien-être de nos enfants** ». « **Nous n'avons pas vocation à devenir une usine avec des élèves que l'on ne connaît pas. Notre force, c'est le suivi des élèves, aujourd'hui on arrive à ne plus les connaître** » regrettent encore des enseignants impatients d'obtenir les réponses du Département qu'ils attendent depuis des semaines.

Quelle solution ? « **la construction d'un nouveau collège** » semble inévitable, souffle un enseignant de Politzer en précisant que « **les autres collèges d'Évreux sont dans la même problématique** ». Au point de rejoindre le mouvement lancé par Politzer ? Réponse le 28 novembre.

Charles Giovacchini

La Dépêche d'Evreux



Le collège Politzer subit de plein fouet la fermeture de Pablo-Neruda. Les représentants des enseignants des parents d'élèves, des élèves, des personnels ATE, administratifs et de santé seront en grève le jeudi 28 novembre pour dénoncer une situation devenue intenable.